



2024 RAPPORT ANNUEL



www.af4sd.org

SOMMAIRE

Notre action	04
Nos projets	05
Autonomisation des femmes en Arménie	06
Aide Directe d'Australie	07
Témoignages	09
Saint Sarkis Charity Trust	10
Témoignages	12
Arev Society	13
Alphabétisation numérique	14
Retour volontaire	17
Le Coq Français	18
Salles de français	19
Nos perspectives pour 2025	20
Les récits de nos bénéficiaires	21



NOTRE ACTION

Autonomisation des femmes vulnérables en Arménie



+100

Activités génératrices de revenus
créées depuis 2022

Education



+8000

Bénéficiaires des projets éducatifs

Migration - Retour aux Sources



+400

Microentreprises créées depuis 2005

Personnes vulnérables



+1500

Réfugiés soutenus

NOS PROJETS

L'année 2024 a marqué une nouvelle étape dans notre engagement en faveur du développement et du soutien aux populations vulnérables. À travers nos projets, nous avons poursuivi nos actions dans des domaines essentiels tels que la migration, l'éducation, l'aide aux personnes en difficulté et la promotion de la francophonie.

Parmi ces initiatives, une attention particulière a une fois de plus été portée à l'autonomisation des femmes vulnérables, notamment les femmes réfugiées, les épouses de militaires affectées par la guerre de 2020 et les conflits successifs. Grâce à des programmes concrets et ciblés, nous avons accompagné leur résilience et ouvert de nouvelles perspectives d'avenir.

Ce rapport annuel 2024 reflète le chemin parcouru, les défis relevés et les succès obtenus. Il témoigne de notre engagement constant à accompagner les femmes et les déplacés d'Artsakh vers une autonomie durable. À travers ces pages, nous vous invitons à découvrir l'impact de nos actions et les perspectives prometteuses qui s'ouvrent pour l'avenir.



AUTONOMISATION DES FEMMES EN ARMÉNIE

En 2024, la Fondation Arménienne pour le Développement Durable, en partenariat avec l'Association Arménienne d'Aide Sociale, a intensifié son engagement envers les épouses de militaires tombés au combat ou grièvement blessés lors des conflits successifs impliquant l'Arménie, ainsi qu'envers les femmes issues des familles déplacées d'Artsakh et les femmes réfugiées. Ces groupes, particulièrement touchés par la guerre et les conflits successifs, se trouvent souvent en situation de grande précarité, confrontés à la perte de soutiens familiaux et à des conditions de vie dégradées.

Face aux conséquences dévastatrices de ces épreuves, notre priorité a été de leur offrir un soutien concret et durable. L'objectif est de leur permettre de surmonter ces défis en retrouvant une stabilité économique et une autonomie financière, essentielles à leur réintégration dans la société. Pour ce faire, nous avons mis en place des actions ciblées visant à renforcer leurs compétences et à leur ouvrir de nouvelles perspectives professionnelles.

Dans cette optique, deux projets majeurs ont été lancés en 2024 dans le cadre du Programme « L'Autonomisation des Femmes Vulnérables ». Ces deux projets ont vu le jour cette année grâce au soutien financier du gouvernement australien et de la fondation caritative Saint Sarkis Charity Trust. Ces projets visent à financer des formations professionnelles adaptées aux besoins du marché du travail arménien, couvrant des domaines tels que l'artisanat, l'agriculture et les compétences numériques et à créer d'activités génératrices de revenus, offrant ainsi aux bénéficiaires des opportunités concrètes de subsistance.

Ces initiatives ont déjà commencé à porter leurs fruits, en dotant ces femmes des outils nécessaires pour reconstruire leur avenir et celui de leurs familles.



AIDE DIRECTE D'AUSTRALIE

Autonomisation des femmes réfugiées en Arménie

En 2024, notre engagement en faveur de l'autonomie des femmes touchées par les conflits s'est poursuivi avec détermination. Grâce au soutien du Gouvernement australien à travers son programme d'Aide Directe et au partenariat avec l'Association Arménienne d'Aide Sociale, nous avons mis en œuvre des initiatives essentielles pour accompagner les femmes réfugiées du Haut-Karabakh (Artsakh).

Dans le cadre du projet, 18 microentreprises ont été créées et 15 formations professionnelles ont été financées. Ces initiatives ont offert à des femmes vulnérables des perspectives d'autonomie économique, leur permettant d'acquérir de nouvelles compétences et de lancer des activités génératrices de revenus. Certaines se sont spécialisées dans l'agriculture ou la production artisanale, tandis que d'autres ont choisi des métiers tels que la couture, la coiffure ou la comptabilité.

Rappelons que depuis deux ans, la Fondation Arménienne pour le Développement Durable, bénéficie du précieux soutien du gouvernement australien pour soutenir notre programme « L'Autonomisation des Femmes Vulnérables en Arménie », qui a fait naître 29 microentreprises et 30 formations professionnelles.



Ces projets ont été mis en place avec une approche rigoureuse : après une sélection approfondie et des visites sur le terrain, la Fondation a attribué des subventions sous forme de contribution en nature aux initiatives les plus viables. Les femmes accompagnées ont ainsi pu bénéficier d'un soutien concret et adapté à leurs besoins, leur permettant de surmonter les difficultés économiques et sociales auxquelles elles sont confrontées.

Un engagement qui se poursuit

L'engagement de nos partenaires a été renforcé par une visite officielle en avril 2024, lors de laquelle une délégation du Gouvernement australien, conduite par son Ambassadeur, est venue en Arménie. Cette rencontre a permis aux représentants australiens d'échanger directement avec les bénéficiaires, de visiter les microentreprises et d'observer les résultats concrets du projet. À travers ces échanges, les femmes ont pu témoigner de leur parcours, des défis surmontés et de l'impact positif de ce soutien dans leur vie quotidienne.

Leurs récits sont ceux de la résilience et de la détermination : chaque formation suivie, chaque entreprise créée représente un pas vers une indépendance retrouvée et un avenir plus stable pour elles et leurs familles.

Nous restons convaincus que l'autonomisation économique est une clé essentielle pour leur permettre de reconstruire leur vie avec dignité et assurance. Grâce à l'engagement de nos partenaires et au courage de ces femmes, ces projets ne sont pas seulement des initiatives ponctuelles, mais des leviers durables de transformation sociale et économique.



Nous continuerons à travailler avec détermination pour offrir à ces femmes les outils et les opportunités dont elles ont besoin afin de bâtir un avenir plus prometteur pour elles-mêmes et pour les générations à venir.

TÉMOIGNAGES

Le jour de notre départ restera gravé dans ma mémoire pour toujours. Notre grande famille – des enfants, une femme enceinte, des personnes âgées – et moi, avec ma fille de six mois et mes deux fils, avons traversé des épreuves indescriptibles.

Nous avons lutté pour survivre, empruntant des chemins sinueux et traversant des forêts denses. J'ai longtemps refusé de me remémorer cet enfer, mais mon mari a toujours pensé qu'il était essentiel de ne pas oublier. À ses yeux, ces souvenirs font partie de notre histoire et de notre destin.



Shamam, 3 enfants
réfugiée de Martakert, Artsakh



Bien que j'aie perdu mon mari, les nouvelles de mon fils ont été comme une lueur d'espoir perçant l'obscurité. Cela m'a rappelé que même dans les moments les plus difficiles, il y a toujours quelque chose à quoi s'accrocher, une raison de continuer. C'est ce lien, cet espoir, qui m'a permis de rester forte.



Ninel, 2 enfants
réfugiée d'Artsakh



Trouvez plus de témoignages en scannant le code QR

SOUTIEN DE L'AAAS ET SAINT SARKIS CHARITY TRUST

Depuis plusieurs années, l'Association Arménienne d'Aide Sociale, la Fondation Saint Sarkis Charity Trust et la Fondation Arménienne pour le Développement Durable œuvrent conjointement pour améliorer la protection sociale des femmes vulnérables en Arménie. Cette collaboration s'est poursuivie en 2024 avec un engagement renforcé en faveur des femmes réfugiées et des veuves de guerre, leur offrant un soutien concret pour reconstruire leur avenir à travers des formations et des opportunités économiques.

Dans la continuité des actions menées en 2023 – où 17 projets économiques et 16 formations professionnelles avaient été financés – notre programme a permis cette année encore d'accompagner des femmes impactées par les conflits. Suite à un appel à candidatures en février, 44 demandes de financement ont été reçues. Après une sélection rigoureuse, 5 projets agricoles et 5 formations professionnelles ont été retenus et financés.

Les bénéficiaires sont des femmes âgées de 21 à 55 ans, déplacées de force d'Artsakh en septembre 2023. Elles aspirent à développer de petites entreprises, notamment dans le secteur agricole, un domaine clé pour leur intégration et leur autonomie économique.



Un programme élargi et un fort engouement



Ce programme ne se limite pas à un simple soutien financier : il s'agit d'un véritable levier d'émancipation, favorisant l'autonomie économique des femmes et leur réintégration dans la société.

Grâce à nos partenaires et à la détermination des bénéficiaires, nous continuerons à œuvrer pour offrir à ces femmes les moyens de transformer leur résilience en succès durable.

L'engagement de la Fondation Saint Sarkis Charity Trust s'est également matérialisé par le lancement, en septembre 2024, d'un nouveau projet.

L'intérêt pour ce projet a dépassé toutes les attentes : 175 femmes réfugiées ont exprimé leur souhait d'y participer. Parmi elles, des femmes âgées de 18 à 65 ans, issues de familles déplacées, ainsi que des veuves et mères ayant perdu un proche lors de la guerre de 2020 ou des récentes hostilités.

En octobre, 95 candidates ont pris part à un atelier intensif portant sur la création d'un business plan, les bases de la comptabilité et le coaching entrepreneurial. Pendant deux jours, ces femmes ont acquis des compétences essentielles pour structurer leurs projets et mieux appréhender la gestion d'une entreprise. Mais au-delà des enseignements pratiques, cet atelier a été un véritable espace de partage et d'entraide, renforçant la solidarité entre participantes.

TÉMOIGNAGES

Pendant plus de 15 ans, j'ai enseigné l'histoire à Martakert, en Artsakh. Jamais je n'aurais imaginé devenir, à mon tour, l'actrice involontaire d'événements historiques aussi cruels et injustes.

Le véritable déclic a eu lieu lorsque j'ai compris à quel point mes pensées sombres pesaient sur mes enfants. Leurs regards tristes reflétaient mon propre désespoir. J'ai alors su qu'il fallait que je change, non seulement pour moi, mais surtout pour eux.



Shushanik, 4 enfants
déplacée de Martakert, Artsakh



J'ai passé d'innombrables nuits à pleurer et à prier pour que mon mari me revienne sain et sauf. Mais cela ne s'est jamais produit. La dépression m'a lentement envahie et, à vrai dire, je ne me remettrai jamais complètement de sa perte.

Je ne suis pas vraiment en mesure d'expliquer mes sentiments après le lancement de cette activité, mais je pense qu'elle m'occupe constamment et m'aide à me concentrer sur le moment présent. J'ai également ressenti un sentiment d'accomplissement et de connexion avec la terre que mon mari aimait tant.



Zhanna, 2 enfants
veuve de guerre



Trouvez plus de témoignages en scannant le code QR

AREV SOCIETY

SOUTIENT L'AUTONOMISATION DES FEMMES

Depuis 2020, notre partenariat avec la Société Philanthropique Arev a joué un rôle clé dans l'accompagnement des femmes vulnérables en Arménie, notamment à travers leur soutien pour la gestion de notre programme "L'Autonomisation des Femmes Vulnérables" et financement de micro-entreprises. Cette coopération nous a permis également d'identifier un besoin essentiel: l'alphabétisation numérique.

Dans un monde de plus en plus digitalisé, la maîtrise des outils informatiques est devenue un levier indispensable pour l'insertion professionnelle et l'entrepreneuriat.

C'est pourquoi, en 2024, un programme de formations numériques a été conçu et mis en œuvre. Arev Society a lancé des cours destinés à renforcer les compétences en informatique de base des bénéficiaires, en mettant l'accent sur l'utilisation de Microsoft Office, la recherche d'emploi en ligne et la sensibilisation aux cyberrisques. Ce projet s'inscrit dans notre engagement à favoriser l'autonomie des femmes réfugiées de l'Artsakh et des veuves de guerre, leur donnant ainsi les moyens de mieux s'intégrer au marché du travail et de développer leurs propres initiatives économiques.



Par ailleurs, en collaboration avec la FADD, Arev Society a initié un rapport d'analyse approfondi sur le programme d'autonomisation des femmes vulnérables. Ce document évalue l'efficacité de notre programme d'autonomisation économique destiné aux femmes réfugiées et vulnérables. L'étude a impliqué plus de 100 femmes entrepreneures, en analysant les aspects économiques, psychologiques, sociaux et personnels de leurs expériences.

 **AREV
SOCIETY**

ALPHABÉTISATION NUMÉRIQUE POUR LES FEMMES VULNÉRABLES

En juin 2024, Arev Society s'est associée à la Fondation Arménienne pour le Développement Durable pour lancer l'initiative « Cours d'alphabétisation numérique ». Ce projet avait pour objectif d'accompagner les groupes sociaux les plus vulnérables, en particulier les femmes, en leur offrant des compétences numériques et des bases en informatique, essentielles pour s'intégrer professionnellement et gérer efficacement des activités économiques.

Plus de 80 femmes, bénéficiaires du programme « Autonomisation des femmes vulnérables », ont exprimé le besoin d'un accompagnement pour développer leurs compétences digitales. Le programme les avait déjà soutenues dans le financement de formations professionnelles ou le lancement d'activités génératrices de revenus. Parmi elles, des femmes âgées de 20 à 50 ans, dont les maris ont été tués ou blessés lors de la guerre de 2020 en Artsakh, ainsi que des réfugiées d'Artsakh.



EXTRAITS D'ENTRETIENS

"Avant, je n'avais pas réalisé l'importance de la culture numérique ; cela me semblait être un sujet que seuls mes enfants pouvaient évoquer. Mais après les premières leçons, j'ai pris conscience de tout ce dont j'étais privée, non seulement dans ma vie quotidienne, mais aussi dans le cadre du travail.

Mémoriser et comprendre rapidement toutes ces nouvelles notions a été un véritable défi pour moi. Pourtant, je suis heureuse d'avoir pris la décision de m'inscrire. Aujourd'hui, j'utilise déjà certaines des compétences acquises dans ma vie de tous les jours."



Femme réfugiée, 35 ans, 3 enfants

"J'aimerais tant avoir un ordinateur chez moi pour pouvoir suivre les cours de culture numérique à distance et pratiquer mes compétences après les séances. Mais notre seul ordinateur portable est destiné à ma fille, étudiante, qui en a besoin pour ses études à l'université."



Veuve de guerre, 37 ans, 2 enfants

"Je travaille toute la semaine dans le supermarché local, sauf le dimanche, et malgré mon profond désir de suivre ces cours, c'est tout simplement impossible. J'ai quatre enfants à la maison qui ont constamment besoin de moi, pour tout. Si j'avais un ordinateur chez moi, je pourrais participer aux cours à distance. Hélas, je n'en ai pas, et je ne peux pas me permettre d'en acheter un."



Femme réfugiée, 34 ans, 4 enfants

"Quand je suis à la maison, j'essaie de pratiquer tout ce que j'ai appris pendant le cours. Mais lorsque je bloque sur quelque chose, je cherche des solutions sur YouTube. Malheureusement, les meilleures vidéos sont en anglais, et je ne suis pas à l'aise avec les langues étrangères. Alors, je prends mon mal en patience et j'attends le prochain cours pour demander de l'aide."



Femme réfugiée, 35 ans, 3 enfants

SOUTENEZ NOS PROJETS

Nous avons besoin de vous !

Faites vos dons en passant par le lien suivant ou en scannant le code QR

www.af4sd.org



Fondation Franco-Armenienne
pour le Développement



RETOUR VOLONTAIRE

Depuis plus de 20 ans, la Fondation Arménienne pour le Développement Durable et l'Association Arménienne d'Aide Sociale s'engagent aux côtés des migrants arméniens en situation irrégulière en France, leur offrant une nouvelle chance de reconstruire leur avenir en Arménie. Grâce à un partenariat solide avec l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII), ces hommes et femmes bénéficient d'un accompagnement complet, alliant aide au retour volontaire et programmes de réinsertion économique et sociale.



Derrière chaque dossier, présenté au comité d'attribution des aides, il y a une ambition, un rêve à concrétiser : ouvrir un commerce, lancer un atelier artisanal, développer une petite exploitation agricole. Chaque décision repose sur une analyse rigoureuse du potentiel de réussite, avec un objectif clair : assurer un retour durable et porteur d'opportunités.

Mais l'aide ne s'arrête pas là. Au-delà du soutien financier, les bénéficiaires sont accompagnés à chaque étape de leur parcours. Les équipes de l'AAAS et de la FADD effectuent des visites régulières pour suivre l'évolution des projets, prodiguer des conseils et ajuster l'accompagnement selon les besoins. Cet engagement sur le terrain permet non seulement de garantir la viabilité des entreprises naissantes, mais aussi d'insuffler un nouvel espoir et une dynamique positive à celles et ceux qui ont choisi de repartir de zéro.

LE COQ FRANÇAIS

Devenu un rendez-vous incontournable pour les jeunes francophones d'Arménie, le concours «Le Coq Français» continue d'encourager l'apprentissage et l'excellence dans la langue de Molière. Chaque année, durant le mois de la francophonie, des écoliers venus de tout le pays testent leurs connaissances et célèbrent leur passion pour le français.



L'édition 2024 a marqué un nouveau succès avec la participation de plus de 2 500 élèves issus de toutes les régions d'Arménie. Leur enthousiasme et leur maîtrise de la langue ont une fois de plus démontré l'importance grandissante du français dans le paysage éducatif arménien.

Cet événement a pu compter sur le soutien précieux de l'Ambassade de France en Arménie, de l'Université Française en Arménie (UFAR) et de l'Institut Français d'Arménie, qui ont contribué à faire de cette édition une expérience enrichissante pour tous les participants.



Grâce à cette dynamique, « Le Coq Français » ne cesse de grandir, offrant aux jeunes Arméniens une opportunité unique de valoriser leurs compétences linguistiques et de renforcer les liens culturels entre l'Arménie et l'espace francophone.



SALLES DE FRANÇAIS

Depuis 2018, la Fondation Arménienne pour le Développement Durable (FADD), en partenariat avec la Fondation caritative Stepan Gishyan, s'investit dans la promotion de la langue française en créant des salles de français dans les écoles des régions éloignées d'Arménie.



Grâce à ce projet, neuf salles modernes et fonctionnelles ont déjà été aménagées, offrant aux élèves un cadre d'apprentissage stimulant et immersif. Ces espaces sont bien plus que de simples salles de classe : ils sont conçus pour être de véritables centres culturels, favorisant la découverte et l'approfondissement de la langue et de la culture françaises.

Ce projet reflète l'engagement durable de la FADD et de ses partenaires en faveur de l'éducation et du rayonnement de la francophonie en Arménie, donnant aux jeunes générations les moyens d'élargir leurs horizons et de bâtir un avenir enrichi par le multilinguisme.



NOS PERSPECTIVES

POUR 2025

- ✓ Programme de réintégration sociale et économique des migrants dans le cadre du retour volontaire, en partenariat avec l'OFII et l'AAAS (depuis 2005 à ce jour)
- ✓ Programme d'autonomisation socio-économique des femmes vulnérables, victimes de guerre, déplacées de force et réfugiées, en coopération avec The Arev Society (depuis 2020 à ce jour)
- ✓ Programmes de formation et d'éducation (création de classes de français dans les écoles des régions d'Arménie depuis 2017 à ce jour)
- ✓ Initiatives sportives (Projet Génération Sport, Projet UEFA depuis 2020 à ce jour)
- ✓ Promotion de la culture francophone (Mois de la Francophonie avec un concours national « Le Coq Français » regroupant plus de 2500 élèves francophones depuis 2017 à ce jour)
- ✓ Bourses aux étudiants de l'Université Française en Arménie (UFAR) depuis 2004 à ce jour
- ✓ Programme de renforcement des capacités en alphabétisation numérique et outils de l'IA pour les femmes victimes de guerre et réfugiées (depuis 2024 à ce jour)
- ✓ Amélioration du prototype basé sur l'intelligence artificielle pour prévoir les taux de réussite et d'échec des entreprises créées par des migrants au retour. Cet outil de diagnostic, en tant qu'assistante à la prise de décision sous contrôle humain (ADM), après validation, pourrait être adapté pour d'autres publics cibles et dans différents contextes pour faciliter la prise de décision avec les critères non-subjectifs.
- ✓ Divers projets sociaux adaptés aux besoins locaux

DES PARCOURS DE RÉSILIENCE ET D'ESPOIR

Derrière chaque initiative portée par notre organisation, il y a des visages, des histoires et des destins qui s'écrivent jour après jour. Nos projets d'autonomisation des femmes en Arménie ne se mesurent pas uniquement en chiffres ou en indicateurs, mais avant tout à travers les voix de celles qui, malgré les épreuves, ont trouvé la force de se relever, d'apprendre, d'entreprendre et de bâtir un avenir meilleur pour elles et leurs familles.

Ces témoignages sont le reflet de leur courage et de leur détermination. Ils ont été recueillis par notre équipe qui, au fil des mois, se rend régulièrement sur le terrain pour suivre les avancées, échanger avec les bénéficiaires et mesurer l'impact concret des actions menées. Chaque rencontre est une leçon d'humilité et de persévérance, une preuve éclatante que le changement est possible lorsque les opportunités sont offertes et saisies.

À travers ces récits, nous souhaitons partager avec vous non seulement des parcours individuels, mais aussi l'histoire d'un combat collectif pour plus de justice, d'égalité et d'espoir.

DEPUIS L'ARTSAKH JUSQU'À SHGARSHIK

Nous sommes arrivés directement d'Artsakh (Nagorno-Karabakh) fin septembre 2023, sans rien, car nous n'avions pas eu le temps de nous préparer. Avec nos quatre enfants, nous sommes restés quelques jours à Goris, qui était bondée de réfugiés et où tout était en désordre absolu.

Nous avons déménagé dans la région de Kotayk avec ma sœur, son mari, leurs quatre enfants et ma mère. Nous nous sommes installés dans le village le plus proche.



La maison était en très mauvais état, mais c'était la fin de l'automne et nous avons décidé de rester parce qu'il n'y avait pas d'autre endroit où aller. C'était le meilleur choix à ce moment-là.

Mon mari et moi avons fait de notre mieux pour trouver un emploi, mais nous nous sommes vite rendu compte que nos revenus ne suffiraient jamais à couvrir les dépenses de base. L'hiver était rude, mais j'avais le pressentiment que quelque chose allait changer.

Début février 2024, j'ai découvert le projet « Autonomisation des femmes vulnérables en Arménie » sur la page Facebook de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable. L'appel à propositions s'adressait aux femmes réfugiées et finançait des projets dans le secteur agricole. Notre famille correspondait parfaitement aux critères. J'ai soumis ma proposition portant sur l'élevage de porcs.

Finalement, mon projet a été approuvé et j'ai pu acquérir quatre truies. C'était un grand soulagement et, plus important encore, c'était l'espoir de continuer, le début de quelque chose de nouveau dans notre nouvelle vie. Nous avons décidé de déménager dans une autre région d'Arménie où les hivers pourraient être plus doux, et nous voulions trouver un endroit similaire à l'Artsakh.

Bien sûr, nous n'avons pas retrouvé exactement le paysage de l'Artsakh, mais les montagnes étaient bien vertes. Et surtout, il y avait des gens chaleureux qui nous ont acceptés comme des membres de leur famille.

Les habitants du village de Shgharshik, dans la région d'Aragatsotn en Arménie, nous ont donné un sentiment très inhabituel mais très fort de proximité. Ils nous ont beaucoup aidés et ont fait de leur mieux pour assurer notre réintégration.

J'ai beaucoup réfléchi et, quelques jours après notre déménagement, j'ai compris que leur hospitalité était ancrée dans une histoire commune : leurs ancêtres, comme notre famille, étaient également des réfugiés, mais des survivants du génocide arménien de 1915 à Samsun. Nous avons une grande maison, de merveilleux voisins et nous prévoyons d'agrandir notre petite ferme en y ajoutant des truies et des porcelets, des moutons et des poulets.

Alors que nous démarrons notre nouvelle vie, j'ai décidé de trouver une maison pour la famille de ma sœur. Si j'y parviens, ce sera la deuxième famille artsakhote dans ce beau village.



Nariné, 32 ans, 4 enfants
réfugiée d'Artsakh



Trouvez plus de témoignages en scannant le code QR

JE DEVAIS DEVENIR QUELQU'UN QUI NOUS RÉUNIRAIT

J'étais autrefois une femme intrépide, fière de mes racines et de ma vie en Artsakh. Mais tout a changé le jour où ma famille et moi avons dû fuir vers l'Arménie. Ce départ forcé m'a privée de tout espoir d'une vie stable et heureuse. Perdre ma patrie m'a brisée. Je me suis refermée sur moi-même, submergée par la vulnérabilité.

Avec mon mari, atteint d'un handicap de deuxième degré, et mes quatre enfants terrifiés par ce déracinement, j'étais à deux doigts de tout abandonner.

Pendant plus de 15 ans, j'ai enseigné l'histoire à Martakert, en Artsakh. Jamais je n'aurais imaginé devenir, à mon tour, l'actrice involontaire d'événements historiques aussi cruels et injustes.

Le véritable déclic a eu lieu lorsque j'ai compris à quel point mes pensées sombres pesaient sur mes enfants. Leurs regards tristes reflétaient mon propre désespoir. J'ai alors su qu'il fallait que je change, non seulement pour moi, mais surtout pour eux.

C'est ma sœur Narine, elle aussi déplacée d'Artsakh, qui m'a tendu la première corde. En découvrant un appel à candidatures sur la page Facebook de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable, elle a postulé, avant de m'encourager à en faire autant.



Narine a toujours été une source d'inspiration pour moi. Son optimisme et sa détermination m'ont souvent poussé à avancer, même dans les moments les plus sombres. J'ai donc rédigé mon plan d'affaires avec beaucoup d'enthousiasme, mais honnêtement, sans grande conviction.

Contre toute attente, mon projet a été retenu. Grâce au financement reçu dans le cadre du programme «Autonomisation des femmes vulnérables en Arménie», nous avons pu démarrer une ferme. Pour moi, c'était un premier pas vers un avenir plus lumineux.

Nous avons choisi de gérer notre ferme comme nous le faisons dans notre mère patrie. Même les vaches achetées grâce au programme ont reçu les noms des animaux que nous élevions en Artsakh. Cela nous a permis de préserver un lien précieux avec notre passé.

Aujourd'hui, je travaille dur pour développer un business durable. Mon prochain objectif est d'élever des moutons et d'étendre notre activité. Pour l'instant, nous vendons principalement du fromage, très apprécié dans les villages voisins.

Plus que tout, je suis profondément reconnaissante envers les habitants de Geghamavan, où nous avons trouvé refuge. Leur accueil chaleureux a fait toute la différence. Ils ne nous ont jamais fait sentir étrangers ou indésirables, et cela a nourri notre force et notre résilience.

Je ne crois pas que je pourrai un jour surmonter la perte de mon pays. Mais j'ai appris que je pouvais offrir à mes enfants une vie pleine d'espoir et de bonheur. Mon aînée rêve de devenir psychologue, et mon fils aîné met toute son énergie à garantir un revenu stable pour notre famille. Grâce à leur amour inconditionnel, je crois de nouveau en moi.



Shushanik, 35 ans, 4 enfants
réfugiée d'Arsakh



Trouvez plus de témoignages en scannant le code QR

MA VIE A BASCULÉ EN UN JOUR....

La vie a une manière bien à elle de nous surprendre, souvent de la manière la plus déchirante. Le 16 octobre 2020 restera à jamais gravé dans ma mémoire comme un jour d'émotions contrastées et intenses, où joie et tragédie se sont percutées avec une force écrasante.

Ce matin-là, ma belle-fille nous a annoncé une nouvelle merveilleuse : elle attendait un enfant de mon fils Arman. Un bonheur immense nous a envahis, mais la vie en avait décidé autrement.

Quelques heures plus tard, alors que nous commençons à célébrer cette annonce, un coup de téléphone est venu briser nos cœurs. Nous avons appris qu'Arman était tombé, sans jamais savoir qu'il allait être père une nouvelle fois.

Des mois plus tard, lorsque notre petit-fils est né, nous avons décidé de lui donner le prénom d'Arman, pour que son héritage continue de vivre à travers lui. Aujourd'hui encore, même s'il n'est plus physiquement parmi nous, la présence d'Arman remplit notre maison. Ses affaires sont soigneusement disposées dans un coin, et son portrait m'accompagne en permanence dans un médaillon que je ne quitte jamais.

Les premières années après sa disparition furent sombres. Le chagrin m'a paralysée, me privant de toute envie de vivre ou d'interagir avec le monde.



Petit à petit, j'ai commencé à relever la tête. Il m'était vital de trouver une occupation pour remplir mes journées et apaiser cette douleur insupportable. Une fois la construction de notre nouvelle maison terminée, je me suis remise au jardinage et à la culture de fruits et légumes. Comme beaucoup de mes voisins, j'ai commencé à sécher des fruits, principalement des pêches. Ma première récolte m'a permis de sécher près de 500 kg, un succès qui m'a encouragée à poursuivre cette activité.

En avril 2024, j'ai soumis une demande de soutien auprès de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable pour développer mon projet. Ma candidature a été acceptée, et j'ai reçu tout le matériel nécessaire pour une production complète : des séchoirs jusqu'à une serre.

Je tiens à utiliser des méthodes traditionnelles, privilégiant le séchage au soleil plutôt que des chauffages artificiels. Bien que plus long, ce processus donne des fruits d'une qualité exceptionnelle, à la fois naturels et sains. Avec l'aide de ma famille, je récolte, lave, sèche et vends nos fruits. Certains disent que le travail aide à surmonter le chagrin, mais pour moi, c'est faux. Mon fils reste dans mes pensées à chaque instant, et la douleur de sa perte m'accompagne partout.

Cependant, ce projet m'a offert autre chose : la possibilité de soulager ma famille sur le plan financier, tout en portant le poids de notre peine. Chaque matin, en plaçant mes fruits sous le soleil arménien, je me rappelle que la vie, à l'image de ces fruits, peut être transformée et préservée. Ce qui a commencé comme une distraction est devenu une véritable leçon de résilience.

Dans notre société, les mères veuves ou celles qui ont perdu un enfant s'effacent souvent dans les ombres de leur douleur, dépendant des autres, tant émotionnellement que financièrement. Mais pour moi, ce n'est pas seulement une question d'indépendance économique. C'est une manière d'honorer la mémoire d'Arman, en montrant la même force qu'il a déployée en servant son pays.

Lorsque d'autres femmes de mon village me voient gérer mon activité, elles réalisent que ni l'âge ni la tragédie ne définissent nos capacités. Certaines sont même venues me demander conseil pour lancer leurs propres projets. Cet effet d'entraînement montre qu'une femme qui se relève inspire celles qui l'entourent à suivre son exemple. Ensemble, nous pouvons illuminer le chemin les unes pour les autres.



Zardar, 53 ans, 1 enfant
réfugiée d'Arsakh

KRO EST UN MÉLANGE DE COURAGE ET DE VOLONTÉ

Quatre ans se sont écoulés depuis cette guerre injuste et atroce. Il est trop difficile de se remémorer. Ce que j'avais à cette époque et ce que j'ai maintenant ne peuvent être comparés. J'ai perdu mon mari pendant la guerre ; j'ai perdu la terre où je vivais. Si je vous en parle de manière métaphorique, c'est comme une situation où vous tombez dans un abîme sans fond. Vous êtes en chute libre, plongeant dans un vide sans fin, sans aucun sens de contrôle ni de direction. Tout s'est écroulé en une seconde, et je pensais que chaque moment de descente m'entraînait plus profondément dans l'obscurité, laissant derrière moi mon beau monde.

Vous êtes sûr que vous serez écrasée et brisée, mais finalement, une fois atterrie, vous ouvrez les yeux, vous commencez à sentir vos membres, vous recommencez à respirer, et vous réalisez que vous êtes toujours en vie, que vous avez survécu, et que vous devez continuer pour vos enfants et pour la mémoire.

Oui, nous sommes toujours en vie, et nous continuons à vivre. Après la guerre, et après avoir déménagé en République d'Arménie, j'ai travaillé comme juriste, mais cela ne répondait pas à nos besoins, je survivais à peine, alors j'ai décidé de faire autre chose en parallèle. J'ai toujours aimé la pâtisserie.



Quand j'ai été invitée à présenter la viabilité de mon entreprise de pâtisserie lors de la commission de financement, ils doutaient de l'emplacement de l'entreprise et des coûts de location. Pourtant, j'étais sûre que je gérerais cette question. Quand j'ai trouvé les locaux, ils ont visité la future pâtisserie et organisé la livraison des équipements qui étaient dans mon business plan.

À première vue, ma pâtisserie n'est pas dans une rue principale où se trouvent la plupart des commerces de ce quartier, mais son emplacement est au milieu de nombreux établissements d'enseignement, écoles de musique et groupes de danse du quartier, et ma boutique est devenue un lieu privilégié pour les enfants pour faire une pause. J'essaie de faire mes pâtisseries uniquement avec des matériaux naturels de haute qualité ; c'est mon principe. Je fais tout cela avec amour. Sinon, rien ne se serait passé. Chaque jour, j'ai de nouveaux clients, et leur nombre augmente quotidiennement.

En plus des écoliers, de leurs parents et du voisinage, j'ai aussi beaucoup de commandes de gâteaux et de pâtisseries. Vous ne le croirez pas, mais certaines de mes créations sont arrivées jusqu'en France, en Belgique, en Géorgie et ailleurs. Ce sont principalement des Gathas aux noix, avec l'image d'Artsakh « Dedo-Babo » ou Pakhlava Artsakhien.

Pour le moment, ma mère et ma sœur m'aident quotidiennement, ainsi que deux autres femmes d'Artsakh occasionnellement. Elles, comme moi, partagent les mêmes malheurs mais essaient aussi de résister et de continuer à vivre.

Je participe activement aux expositions gastronomiques. Récemment, j'ai participé pour la première fois à l'exposition internationale à Erevan, ce qui a été une étape excitante. De plus, j'ai eu l'occasion d'animer des master classes pour enfants, de diriger de petits projets et d'enseigner un cours à environ 30 étudiants dans un établissement d'enseignement local à Erevan – une expérience profondément enrichissante.

En réfléchissant à mon parcours, bien que la guerre m'ait beaucoup pris, elle m'a aussi donné quelque chose d'incalculable : une communauté de personnes qui se sentent comme une famille et me soutiennent inconditionnellement.

Comme vous pouvez le voir, nos pâtisseries portent le nom « KRO. » Ce n'est pas choisi au hasard ni une abréviation ; cela pourrait être traduit de notre dialecte Artsakhien par « Acier, » mais au lieu d'un mélange de fer et de carbone, il décrit une structure forte de traits de caractère humain composée de courage et de volonté inébranlable.



Zita, 44 ans, 2 enfants
réfugiée d'Artsakh

UN VOYAGE DE RÉSILIENCE

Lorsque nous avons acheté notre maison à Shushi en 2019, nous pensions avoir réalisé nos rêves. Nous étions loin de savoir combien les rêves pouvaient être fragiles.

Nous n'aurions jamais imaginé que nous perdriions notre maison un jour et que nos espoirs s'effondreraient.



La guerre a éclaté en 2020, et les bombardements constants et les tueries massives ont démoli notre monde. Nous avons fui en Arménie avec mes deux enfants pendant plusieurs mois, tandis que mon mari, qui servait dans l'armée, est resté en Artsakh. Nous sommes retournés à Stepanakert une fois les hostilités temporairement cessées.

Après notre retour, plus rien n'était pareil ; on aurait dit qu'un nuage noir rempli de chagrin allait pleuvoir. Cette paix fragile n'a pas duré, et en 2022, nous nous sommes retrouvés piégés dans un blocus total imposé par l'Azerbaïdjan, visant à affamer toute la population survivante d'Artsakh (Haut-Karabakh).

Un an plus tard, en septembre 2023, il y a eu une incursion militaire, suivie d'une guerre impitoyable qui a forcé le gouvernement à évacuer l'ensemble de la population.

Exode...

Je me souviens comment nos grands-parents nous racontaient des histoires terrifiantes du génocide arménien de 1915 et de l'exode ; cela semblait identique, seuls les chevaux, après 100 ans, avaient été remplacés par des voitures. Mon Dieu, c'était incroyablement difficile pour nous, nos enfants, nos familles, et tous nos frères et sœurs. Nous avons réalisé que nous perdions un lien spécial avec notre terre natale. Ce fut un départ à contrecœur, un retour forcé en Arménie dans le seul but de sauver nos enfants.

En Arménie, nous nous sommes installés malgré tout. Nous avons loué une petite maison dans l'un des villages de la région d'Ararat. Un jour, nous avons appris l'existence du programme d'autonomisation des femmes de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable et avons postulé pour obtenir un soutien. Les choses se sont améliorées depuis. Maintenant, nous avons presque 400 poulets et un incubateur, et nous vendons des œufs et de la viande de poulet.

De plus, la FADD a également approuvé ma demande de formation professionnelle en coiffure. Beaucoup de gens sont surpris quand je mentionne que j'ai étudié à l'Université d'État d'Artsakh et que je suis titulaire d'un master en journalisme ; pourtant, j'ai toujours rêvé d'être coiffeuse.

Je sais que mon histoire sera également lue par des personnes qui n'ont jamais su où se trouvait l'Artsakh, ce que c'est que d'être en guerre, ou de tout perdre et avoir encore la force de recommencer une nouvelle vie. Vous savez, les problèmes quotidiens mineurs n'ont pas d'importance quand on a survécu la guerre et le blocus.

L'important est de garder la mémoire et de transmettre un message : il est totalement injuste et inacceptable de chasser les gens de leur terre natale et de transformer des populations pacifiques en 150 000 réfugiés.

Nous avons perdu quelque chose de précieux : une terre où je suis née et où ma mère, mon grand-père et mes ancêtres ont vécu pendant des générations, des siècles et même des millénaires. C'est notre terre natale, où nous avons laissé nos églises et nos pierres tombales. C'est horrifant d'y penser, mais je crois fermement que nous retournerons un jour dans notre patrie. En attendant, nous devons être forts, rester soudés, survivre et prospérer.



Tatévik, 33 ans, 2 enfants
réfugiée d'Artsakh

ESPOIR POUR L'AVENIR

Je suis née et j'ai vécu toute ma vie en Artsakh (Haut-Karabakh), un endroit qui a été ma maison à chaque étape de ma vie, de l'enfance au mariage. Mais en 2020, tout a changé en un instant.

La vie que je connaissais auparavant ressemblait à un miracle, et soudain, la réalité est devenue une douleur constante à laquelle il semblait impossible d'échapper. Pendant la guerre, j'ai perdu la personne la plus importante de ma vie, mon mari.



Pendant cette guerre dévastatrice, je travaillais comme infirmière, je ne faisais pas seulement mon travail mais j'accomplissais un profond sens du devoir. Mon mari était au front et je savais qu'il avait besoin de médicaments. J'espérais pouvoir l'aider, mais la guerre nous séparait. Quelques jours plus tard, j'ai reçu l'insupportable nouvelle de sa mort.

Pourtant, même dans ce moment de peine, je me souviens du visage d'un jeune garçon que j'ai pu aider. Au moins, j'ai sauvé une vie. Au milieu de la perte, je trouve la paix dans ce simple fait – mon cœur se sent un peu plus léger de savoir que j'ai pu faire la différence pour quelqu'un d'autre.

Quoi qu'il en soit, il est difficile de décrire toutes les émotions que nous avons ressenties pendant la guerre. Mon mari est mort au front, et mon fils y était aussi.

Certains jours, je n'avais aucune nouvelle de lui et l'incertitude était insupportable. Et puis, un jour, j'ai enfin eu des nouvelles de mon fils. À ce moment-là, j'ai senti un poids s'envoler de mon cœur. Bien que j'aie perdu mon mari, les nouvelles de mon fils ont été comme une lueur d'espoir perçant l'obscurité. Cela m'a rappelé que même dans les moments les plus difficiles, il y a toujours quelque chose à quoi s'accrocher, une raison de continuer. C'est ce lien, cet espoir, qui m'a permis de rester forte.

Je me souviens encore très bien du moment où nous avons quitté l'Artsakh. Avant de quitter notre appartement, mes enfants voulaient tout casser et détruire – les meubles, les appareils électroménagers, ma précieuse collection de vaisselle – afin qu'il ne reste rien pour les Azerbaïdjanais. Mais je ne les ai pas laissés faire. J'ai quitté ma belle maison avec grâce, en gardant l'espoir qu'un jour, je reviendrais la voir, la toucher et y vivre à nouveau.

Nous avons emporté un ensemble de tasses à thé de notre maison en guise de souvenir et d'acte de résilience. Chaque fois que nous recevons des invités, nous servons du thé dans ces tasses et partageons l'histoire de notre beau pays, l'Artsakh, et l'histoire d'un peuple humble et travailleur qui, après avoir tout perdu, se relève toujours et n'abandonne jamais.

Après tout ce que nous avons traversé, nous nous retrouvons à Mrgavan, dans la région de l'Ararat. Le voyage n'a pas été facile depuis le début, mais je suis incroyablement reconnaissante à ceux qui nous ont soutenus. L'une des sources d'aide les plus importantes a été la Fondation Arménienne pour le Développement Durable. Grâce à leurs conseils, j'ai trouvé une nouvelle voie : l'élevage de volailles. Il y a quelques jours à peine, j'ai commencé à vendre des œufs et, bien que je ne me sois pas encore aventurée à vendre de la viande de poulet, j'ai déjà des clients.

Ce succès, aussi minime soit-il, me remplit d'espoir pour l'avenir. Le plus beau, c'est de savoir que je peux maintenant gérer ma propre entreprise et, à mon tour, être une lueur d'espoir et de force pour mes enfants.

C'est cette même force et cette même résilience que mes enfants m'inspirent chaque jour. Ma fille est une artiste et travaillera bientôt au centre culturel local. Je suis très fière d'elle. Après avoir été témoin de tant de souffrances et d'épreuves, elle a choisi de créer de la beauté. Elle pense que la forme la plus extraordinaire de vengeance n'est pas la violence, mais le pouvoir de la création, en enseignant aux enfants que la beauté peut guérir et donner du pouvoir.



Ninel, 47 ans, 4 enfants
réfugiée d'Arsakh

UNE MAISON DANS LE CŒUR

Nous avons été contraints de quitter Chankatagh, notre village bien-aimé situé dans la région de Martakert, en Artsakh. Le jour de notre départ restera gravé dans ma mémoire pour toujours.

Notre grande famille – des enfants, une femme enceinte, des personnes âgées – et moi, avec ma fille de six mois et mes deux fils, avons traversé des épreuves indescriptibles. Nous avons lutté pour survivre, empruntant des chemins sinueux et traversant des forêts denses.



J'ai longtemps refusé de me remémorer cet enfer, mais mon mari a toujours pensé qu'il était essentiel de ne pas oublier. À ses yeux, ces souvenirs font partie de notre histoire et de notre destin. Avec le temps, j'apprends à voir les choses sous un autre angle et à croire en son optimisme.

Avant d'arriver au village d'Agarak, nous avons vécu dans plusieurs endroits en Arménie. Imaginez ce que cela signifie pour des enfants d'âge scolaire : changer constamment d'école, s'adapter à de nouveaux camarades et de nouveaux enseignants, sans jamais pouvoir se poser durablement.

Après quelques mois à peine, ils étaient de nouveau arrachés à leur environnement. Nos aînés disaient parfois que les enfants devenaient paresseux et qu'ils ne voulaient plus apprendre. Mais comment leur en vouloir ? Comment pouvaient-ils se concentrer sur leurs études alors que tout leur échappait sans cesse ?

La perte de notre foyer a été une blessure profonde. Il est difficile de vivre en sachant que chaque maison où l'on s'installe est provisoire, que l'on devra encore partir, recommencer ailleurs. Ce sentiment de perpétuel mouvement, d'attente incertaine, nous hante. Pourtant, au fond de moi, je sais que nos enfants méritent un avenir meilleur, un avenir stable et serein. Comme tous les enfants du monde, ils ont droit à la paix et à la possibilité de rêver.

Aujourd'hui, à Agarak, il nous semble avoir trouvé un refuge, un semblant de stabilité. Mon mari adore cet endroit et ne veut plus en partir, malgré les difficultés sociales qui persistent. Nos enfants aussi s'y sentent bien, et moi, je commence à comprendre pourquoi. Le paysage, les montagnes, les champs verdoyants nous rappellent Chankatagh. Parfois, je reste immobile, regardant au loin, et je ressens un soulagement fugace, comme si le poids de notre exil s'allégeait un instant.

Peu à peu, nous avons créé de nouveaux liens. Dans ce village, les voisins ne sont pas habitués à se rendre visite fréquemment, mais nous avons voulu changer cela. Nous les avons invités chez nous, et, à notre grande joie, ils ont apprécié cette chaleureuse initiative. Aujourd'hui, une belle solidarité s'est formée. L'un d'eux nous a même confié qu'il envisageait d'acheter la maison que nous louons, juste pour nous assurer que nous ne serions pas forcés de partir encore une fois. Cette pensée nous touche profondément. Pour la première fois depuis longtemps, nous avons le sentiment d'appartenir à un lieu.

En Artsakh, notre famille était passionnée par l'élevage. Nous avions des poules, des cochons, des vaches. C'était bien plus qu'un métier, c'était un mode de vie qui nous remplissait de fierté. Nous avons tout perdu. Ce qui était notre quotidien n'est plus qu'un souvenir, une réminiscence d'un passé heureux. Au début, nous ne savions pas comment avancer, comment guérir, comment simplement continuer à vivre. Mais encore une fois, la force et l'optimisme de mon mari m'ont portée.

Un jour, nous avons rencontré des membres de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable, et grâce à leur soutien, nous avons pu intégrer un programme d'élevage porcin. Ce fut un tournant. Pour la première fois depuis longtemps, nous avons une opportunité de reconstruire ce que nous avons perdu, de retrouver une activité qui nous était chère.

En Artsakh, nous ne faisons pas qu'exploiter la terre, nous l'aimions. Nos cultures étaient le fruit d'une relation profonde entre l'homme et la nature. Chaque graine plantée, chaque arbre soigné était un symbole de cet amour inaltérable. Ce lien nous habite toujours, et ici, à Agarak, nous essayons de le raviver.



Shamam, 34 ans, 3 enfants
réfugiée d'Arsakh

L'HISTOIRE DE MARIAM

Je viens de Khnushinak, un village niché sur les collines de Martouni, en Artsakh. Un endroit paisible où les maisons s'accrochent aux pentes, où la vie suit le rythme de la nature. Mais en 2020, la guerre a bouleversé nos existences, brisant en un instant tout ce que nous avons construit.

En Arménie, je tente de me reconstruire après cette tragédie. Cette guerre injuste et brutale a emporté tant de vies précieuses. Pas à pas, j'essaie de reprendre pied et de donner un nouveau sens à ma vie en lançant mon activité de pâtisserie.

Dans mon village, j'étais enseignante et opératrice informatique à l'école, mais aussi pâtissière. J'aimais ces deux métiers, et les habitants avaient pris l'habitude de me commander des gâteaux pour leurs fêtes. Mon école était réputée pour ses élèves talentueux, et mon village pour ses habitants sincères et bienveillants.

Nous avons tenu bon en Artsakh jusqu'à l'évacuation en 2023. Malgré tout ce que nous avons perdu, nous avons essayé de reconstruire, de réparer ce qui pouvait encore l'être. Nous pensions que la vie reprendrait. Mais rien ne nous préparait à l'inimaginable : tout perdre une deuxième fois.

Je me souviens avec précision du dernier jour. J'ai pris ce que je pouvais, en sachant que je n'aurais pas le luxe d'emporter grand-chose.



J'ai soigneusement enveloppé mes ustensiles de pâtisserie dans un tissu, les déposant dans un coin de la maison, priant pour qu'ils restent intacts. Ce jour-là, j'ai compris à quel point mon métier comptait pour moi. Et j'ai fait une promesse : un jour, je recommencerai.

La pâtisserie n'est pas qu'un travail. C'est une forme d'art, un refuge, un lien profond avec quelque chose d'essentiel. Peut-être est-ce cette passion qui m'a guidée jusqu'aux bonnes personnes, celles qui m'ont tendu la main au bon moment. Grâce au soutien de la Fondation Arménienne pour le Développement Durable, j'ai pu obtenir du matériel et reprendre mon activité.

Aujourd'hui, je travaille avec un engagement total. Pour moi, chaque gâteau doit être une expérience unique. J'utilise uniquement des ingrédients naturels, sans additifs, car je crois que la vraie qualité vient de ce que la nature nous offre de meilleur. Chaque biscuit, chaque pâtisserie est préparé avec soin, avec amour.

Depuis la guerre, j'ai aussi perdu mes parents dans un accident de voiture. Mais je ressens leur présence à chaque fournée. Je crois que la réussite que je bâtis aujourd'hui est la bénédiction de ma mère. C'est elle qui m'a transmis l'amour de la pâtisserie, qui m'a appris à donner du bonheur aux autres à travers mon travail. Quand je pétris une pâte, quand je décore un gâteau, je revois son visage lumineux et fier.

Bien sûr, il y a des défis. Vivre dans un village complique les ventes, mais après avoir connu la faim, le froid et la guerre, je sais ce qu'est le combat. Je suis fière de notre résilience et convaincue que mon entreprise grandira avec le temps.

Enfin, en tant que femme d'Artsakh, je ressens une mission : préserver notre culture, notre langue. Chez nous, nous parlons à nos enfants dans notre dialecte pour qu'ils n'oublient pas leurs racines. Notre langue est un fil invisible qui nous relie à notre passé. Dans un monde qui change si vite, je m'accroche à ce qui compte vraiment : nos traditions, nos familles et l'amour du métier qui me fait me sentir vivante.



Mariam, 29 ans, 3 enfants
réfugiée d'Arsakh

Trouvez plus de témoignages en scannant le code QR



Nos partenaires



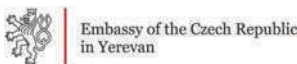
SAINT SARKIS
CHARITY TRUST



ՀՀ Կառավարություն



ՀՀ կրթության և
գիտության նախարարություն



**Fondation Arménienne
pour le
Développement Durable**

*10/7, avenue Azatutyun
0037 Erévan, Arménie*

Tél.: +374 10 20 18 40

**www.af4sd.org
av@af4sd.org; info@af4sd.org
facebook.com/AF4SD**